Un bol d'air au Helder : XXIV - Le village, une aire de famille



Le chouette petit village avec ses petits magasins, son petit marché du samedi.

Un grand-père et sa petite-fille descendent de vélo et pénètrent dans la boulangerie. L'homme arbore le sourire de celui qui va faire plaisir, la môme celui de la gourmande à l'aube d'une joie immémoriale. On l'a déjà dit, le boulanger est magicien, y résister est une victoire que bien peu ont remportée [1].

Mamie Marguerite et moi n'étions pas les derniers à pratiquer le rituel lors des vacances sacrées à Cahuzac-sur-Vère. Avec un peu de chance, le bibliobus passerait ensuite dans la journée pour déballer une énième ventrée de bouquins que je ne lisais jamais vraiment à la maison (*Tintin*, *Astérix*, *Blake et Mortimer*, *Lucky Luke*…). Un petit tour chez **Tante Janine** s'improviserait peut-être ensuite, au moins pour un café chez ces cousins qui buvaient aussi ce breuvage dont l'odeur « adulte » me faisait encore un peu peur. Les garçons conduisaient des tracteurs à dix piges, pas de quoi être impressionnés par un caoua ! Les **Nous deux** récupérés (**Mamie** lisait les potins et peut-être les romans photos, je m'attaquais pour ma part aux mots fléchés), pourquoi ne pas aller faire une balade avec la Super 5 et son nounours effiloché aux yeux ahuris ?

Si nous avions le temps, nous pourrions aller à Gaillac nourrir les carpes immenses du parc (je n'apprendrai que bien plus tard que le pain et l'eau ne font pas toujours un heureux mélange pour les animaux entre autres) puis un crochet par le marché où, fuyant les marchands de volaille vivante, je filai vers les bouquinistes où **Mamie** ne rechignait pas souvent, bien je ne lui demandais jamais rien, à m'offrir trois ou quatre **Historia** avertissant d'un sommaire en partie consacré à cette seconde guerre mondiale qui m'avait toujours obsédé.

S'il ne faisait pas trop chaud, au quel cas la piscine faisait partie des options mais, squelette au bronzage d'aluminium, je ne m'y sentais jamais autrement que très mal à l'aise, un fantastique nom s'imprimait en lettres d'or dans ma petite tête : **Cordes-sur-Ciel**, visitée des douzaines de fois mais trahissant à chaque fois un nouveau secret ! Et sur le retour une pause au lac de Vère-Grésigne dont les berges étaient farcies d'oiseaux, tout ça se profilait et avec quoi rimerait peut-être un goûter chopé au vol.

Si ma vie avait pris la forme d'un herbier, tu aurais été la plus belle et la première de toutes mes fleurs **Marguerite**, sache que tu me manques.

[1] voir .

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de

nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.